

## Acquérir des livres électroniques en BU : les questions à se poser

*L. Jonchère, SCD de l'Université de Rennes-1*

Un rapport plus détaillé (mars 2005) est disponible sur le site web eBook du SCD de Rennes-1:  
<http://www.scd.univ-rennes1.fr/ebook.html>

1. Acquisitions
2. Accès aux ressources
3. Usages
4. Information et promotion
5. Négociations
6. Conclusion

### 1. Acquisitions

Deux modèles principaux, selon les fournisseurs : **l'acquisition perpétuelle et l'abonnement**. Il importe de se demander, avant de choisir l'une ou l'autre de ces formules, quelle est la plus adaptée au type d'ouvrage. Par exemple, la plupart des ouvrages d'informatique ont une durée de vie assez courte, et dans ce cas il peut être plus intéressant de s'abonner pour bénéficier du renouvellement des versions (ex : Safari).

En présence du livre électronique, la définition d'une **politique d'acquisition**, et plus encore une politique d'acquisitions partagées, s'appuie sur des critères nouveaux de sélection, qui s'ajoutent à ceux que nous connaissons : la pérennité des contenus, la population potentielle visée selon la discipline, les collections imprimées disponibles (ouvrages ayant le plus fort taux de circulation, une stratégie possible), les usages spécifiques du livre en ligne par rapport au livre imprimé, etc.

#### Quelques problèmes liés aux acquisitions :

Les catalogues d'éditeurs manquent de **titres récents**. La proportion reste assez faible chez netLibrary (43% postérieurs à 2000) et ebrary (71 % antérieurs à 1998), les deux leaders du marché mondial [chiffres communiqués par ces sociétés en juin 2004]. Quelquefois même chez certains éditeurs, la version numérique est diffusée bien après la version imprimée.

Déséquilibre : l'offre a tendance à se concentrer, surtout en français, dans les disciplines de **l'économie et de la gestion**, au vu des catalogues consultés. On a une offre émergente dans les disciplines juridiques (Dalloz, Lefebvre), ainsi qu'en littérature et en histoire (mais plutôt du côté des sites gratuits, qui proposent des titres tombés dans le domaine public : Gallica, ABU Bibliothèque Universelle). Les étudiants doivent cependant pouvoir disposer de bonnes éditions critiques en littérature (fiabilité, établissement des textes).

Difficulté à localiser l'offre, qui est éparpillée, disséminée. **Le contrôle bibliographique** demeure très insuffisant. Il faudrait disposer d'un outil, d'un site par exemple, qui répertorie les ressources existantes, pour faciliter le travail de sélection. Il en existe quelques-uns en anglais (eBook Locator). On pourrait même imaginer à l'avenir, pourquoi pas, l'intégration de notices de livres électroniques dans Electre et le Livres-Hebdo.

## 2e Journée Couperin (Marseille, 2 mai 2005)

**Beaucoup de titres en anglais.** En comparaison, l'offre de livres électroniques en langue française est très pauvre. La situation s'améliore, doucement. NetLibrary intègre depuis 2004 les catalogues d'e-thèque, de EDP Sciences et des titres des Editions de la Découverte. On connaît également Numilog, agrégateur qui diffuse un certain nombre d'éditeurs français. Ça reste très insuffisant par rapport aux attentes de plus en plus fortes des bibliothèques, qui sont demandeuses de contenus. Beaucoup d'éditeurs français font montre d'une certaine frilosité à cet égard.

Objectif du projet UNRB (Université Numérique en Région Bretagne): nous ne privilégions pas seulement l'offre commerciale mais voulons susciter une offre plus large chez les éditeurs.

Dans cette optique, nous avons retenu **3 axes**:

1. Acquisition de titres existants auprès des éditeurs et agrégateurs (offre commerciale)
2. Négociation avec les éditeurs pour les titres dont on aimerait disposer dans un format électronique
3. Numérisation à partir de nos collections propres, après négociation des droits avec les éditeurs : ouvrages anciens, épuisés, œuvres au programme des concours du CAPES et de l'Agrégation.

### 2. Accès aux ressources

Le but essentiel est la visibilité de ces ressources sur le réseau, mais également de simplifier les procédures d'accès aux ressources, si possible via un point central d'accès (Environnements numériques de travail: ENT).

Une bonne stratégie (la meilleure sans doute) consiste à signaler ces ressources dans le catalogue SIGB de la même manière que les autres documents de la bibliothèque, en y intégrant des **notices Marc** pour chacun des titres numériques, avec de surcroît un lien (URL) qui permette de se connecter directement à la plate-forme ou au serveur où ce titre est hébergé (zone 856). Tous les agrégateurs ne fournissent pas ces notices (Numilog). Des études et expérimentations menées aux Etats-Unis et au Royaume-Uni montrent que l'intégration de notices Marc augmente considérablement la visibilité des livres électroniques auprès des lecteurs, et donc l'usage. C'est au livre électronique d'aller vers son public, non l'inverse. Le catalogue de la bibliothèque reste le point d'accès privilégié aux ressources de la BU.

2 objectifs essentiels : **étendre l'accès hors campus ; réduire au maximum les étapes** entre le moment où l'utilisateur clique sur la zone 856 et celui où il arrive au document désiré (éviter la multiplication des codes d'accès). Projet UNRB : réflexion en cours sur les possibilités techniques : les éditeurs proposent généralement une authentification par mots de passe ou reconnaissance d'adresses IP, nous souhaitons quant à nous utiliser le protocole d'annuaire LDAP pour un accès hors campus via les ENT (combinaison de l'usage des eBooks à celui des ENT).

Reste à considérer le mode même de consultation des livres: les bibliothèques préfèrent de façon très nette un **accès en ligne sans téléchargement ni procédure de prêt** électronique. Cette fonction de prêt ne nous semble pas du tout adaptée aux besoins des étudiants ni tenir compte des réalités et des possibilités du numérique aujourd'hui (même si elle a été expérimentée avec un certain succès dans des BM): on sait que la durée moyenne de connexion est de 10 à 12 minutes par lecteur, il ne paraît pas cohérent de passer par une procédure de prêt pour une telle durée d'utilisation. De plus, le public universitaire est habitué à l'accès illimité.

## 2e Journée Couperin (Marseille, 2 mai 2005)

**Limitons le nombre d'accès mais pas le temps de connexion.** Dès qu'un lecteur n'est plus actif sur un titre particulier, celui-ci devient automatiquement disponible pour un autre utilisateur. Donc, rester en mode "feuilletage" (*browsing*), de façon à garantir un accès optimal à un maximum de lecteurs. Cet aspect est à mettre en relation avec la question des usages de l'eBook: on consulte les livres électroniques pour y rechercher des références; il n'y a pas de lecture extensive ou suivie (tout au moins pour les ouvrages *non-fiction* -- vs. expérimentations en BM).

Puisque les usages du livre électronique ne sont pas les mêmes (vs. print), pourquoi vouloir reproduire le modèle traditionnel de prêt et de circulation ?

**Revendication récurrente des BU :** exemples des négociations de la CSU (California State University) et du consortium NoWAL (UK), qui ont abouti à des avancées significatives, mais isolées. NetLibrary dit y réfléchir, mais rien ne change ; Numilog s'en tient également au prêt électronique. Pas une bonne stratégie commerciale (penser à l'utilisateur final: stratégies *customer-driven*). Avec netLibrary il y a cependant moyen d'allonger la durée de feuilletage (vs. Numilog).

### 3. Usages

Un des objectifs-clés d'une expérimentation : savoir comment les lecteurs perçoivent l'eBook. Bien sûr, les fournisseurs nous donnent généralement des outils de **mesure statistiques**, nous pouvons évaluer les taux de consultation sous plusieurs angles (par titre, par discipline, turn-aways). Il peut aussi être intéressant, mais très difficile (disposer de stats de consultation), d'effectuer des comparaisons, du point de vue des usages, entre les 2 versions, imprimée et numérique.

Mais nous avons aussi besoin de **données qualitatives**. Les statistiques ne nous renseignent pas suffisamment sur la question: comment les lecteurs utilisent l'eBook. Des études menées à ce jour montrent une utilisation du livre électronique en tant qu'outil de référence. Le temps moyen de connexion est d'environ 10 à 12 minutes. A proprement parler, on ne lit pas un eBook comme on lirait un ouvrage papier: l'utilisateur recherche une information, et quand il l'a trouvée, il l'imprime, ou il fait une copie du passage recherché. On ne lit pas de façon prolongée sur un écran (inconfort).

Il faut donc créer des outils de mesure supplémentaires: mener des enquêtes auprès des étudiants (entretiens), établir des formulaires, requérir à cette fin la participation des enseignants.

### 4. Information et promotion

Un autre domaine à ne pas négliger. L'information: il y a une **méconnaissance** (naturelle) du livre électronique chez les étudiants, du fait de son absence dans les BU. A cela s'ajoutent souvent des réactions de scepticisme, voire de rejet. On peut prévoir des résistances. Cela bouscule des habitudes: habitudes de travail, de recherche.

D'où la nécessité d'informer: rôle des bibliothèques, bien entendu (informer, signaler, former), mais rôle également des enseignants, indispensables relais auprès des étudiants. Donc, associer autant que possible les enseignants aux projets de ce type.

Aller plus loin que la simple information: stratégie de **promotion**. Promotion qui peut prendre plusieurs formes: création d'une page web dédiée au projet, guide de l'utilisateur, affiches, prospectus, signets, communiqués de presse, présentations, articles, envoi de messages, etc.

## 2e Journée Couperin (Marseille, 2 mai 2005)

Si l'on n'effectue pas ces démarches, l'interprétation que nous tirerons des statistiques de consultation n'aura plus la même pertinence (utilisateurs mal ou non-informés).

### 5. Négociations

Les bibliothèques sont devenues pour les éditeurs et diffuseurs **des lieux stratégiques**, à la fois pour expérimenter les usages et pour promouvoir des produits éditoriaux auprès des lecteurs. Nous accomplissons un travail de recherche et de développement, travail qui profite aux éditeurs. Ceux-ci en sont de plus en plus conscients (*cf.* les documents commerciaux de l'OeBF: <http://www.openebook.org/>), et s'intéressent de plus en plus aux BU.

Il y a donc ce que nous apportons aux éditeurs. En contrepartie, nous attendons de leur part une certaine souplesse, des efforts, quant aux conditions d'accès, aux tarifs, aux contenus. Fiction d'un marché déjà constitué: nous sommes encore tous dans le registre expérimental, pas dans celui de la pure consommation; il nous faut collaborer tous ensemble pour donner forme à ce marché et le faire évoluer, en fonction de nos intérêts respectifs. Les BU doivent faire entendre leur voix face aux éditeurs – un atout maître : Couperin (rôle central).

### 6. Conclusion

Des raisons d'être optimistes: on voit le chemin parcouru depuis la dernière Journée Couperin, il y a un an. Des projets sont en cours, l'offre en français s'étoffe lentement mais sûrement.

Mais encore beaucoup d'efforts à faire, surtout du côté des éditeurs, dont on attend plus de contenus, mais aussi des diffuseurs de ces contenus (NetLibrary, Numilog) qui doivent répondre aux attentes des bibliothèques et adapter leurs modèles.

Parallèlement à ces évolutions, le réseau numérique des universités se structure, apportant un cadre et des outils propres à favoriser le développement du livre électronique : les ENT, le WiFi, les Universités numériques régionales, le micro à 1 € par jour. Le moment est donc venu de nous lancer dans des projets. Les BU sont prêtes, aux éditeurs d'apporter des réponses.

\*  
\* \*